

COMMUNE DE



VANDŒUVRES

# Cahiers *de* Vandœuvres

## Les Toponymes



*Chemin de Marchepied*

Texte de Catherine Pesavento  
Photographies de Liliane Clément

N° 7 - Septembre 1997



## INTRODUCTION

Ce cahier des toponymes de la Commune de Vandœuvres tente de répondre aux questions que chacun s'est sans doute un jour posé sur l'origine des noms de son environnement quotidien. Cette brève étude ne prétend ni à l'érudition ni à la rigueur scientifique que demanderait une recherche approfondie en toponymie. Cette compilation d'informations a pour objectif, au travers des noms de rues, de permettre à chaque habitant de se faire une idée de l'histoire de sa commune.

La dénomination des lieux a toujours été un acte important pour toute organisation d'une communauté.

La région de Vandœuvres fut habitée depuis le néolithique. Certains noms de localités sont d'origine gauloise comme *Vandœuvres* ou *Miolan*, d'autres témoignent de l'influence romaine : les nombreuses découvertes archéologiques, anciennes et récentes, ont démontré que les villages ou hameaux de Vandœuvres, Pressy, Chougny et Meinier se sont constitués autour de villas qui remontent à l'époque gallo-romaine. La majeure partie des anciens lieux-dits qui, pour la plupart ont été repris pour dénommer les chemins actuels de la commune, proviennent de la période médiévale et évoquent l'aspect qu'avait autrefois cette région.

Les noms des chemins de la Commune de Vandœuvres peuvent être divisés en trois grandes catégories. La première comprend les noms qui évoquent des éléments de botanique ou de faune comme, par exemple, *cocuz*, *sapinière* ou *verpillères* et *loveré*. La deuxième contient les noms qui ne s'expliquent que par référence au passé comme *blanche*, *hutins*, *gravière* etc. Aujourd'hui ils sont pour la plupart vidés de leur sens mais ils ont subsisté à travers le temps et, si on sait les déchiffrer, ils permettent de faire revivre un monde aujourd'hui disparu. La troisième catégorie comprend les noms de personnes qui ont joué un rôle important dans la commune.

Il me reste à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce cahier. Toute ma gratitude revient à la Commune de Vandœuvres qui a souhaité cette étude. Je remercie également M. Müller de Neuchâtel, toponymiste du Glossaire des patois de la Suisse romande qui a bien voulu relire le manuscrit de ce cahier et le corriger, les Archives d'Etat de Genève ainsi que le personnel du Service du Cadastre de l'Etat de Genève qui ont toujours tenté de répondre à mes interrogations.

Catherine Pesavento

## ABRI, chemin de l'

Ce nom peut avoir deux sens distincts. Le premier, simple et courant, désigne un coin de terre abrité du vent, du soleil, ou encore de la pluie derrière les haies. On utilise également ce terme pour parler d'un endroit couvert pour le bétail. Le deuxième sens, plus spécifique aux zones agricoles, désigne un impôt. L'*abri* (ou *abbris*) correspondait au prix des grains fixé chaque année par la Seigneurie pour que les sujets puissent s'acquitter des différents impôts féodaux (dîme, cens et autres redevances) et pour servir de norme aux receveurs dans leurs comptes rendus aux seigneurs. Du XVIIe siècle au XIXe siècle, on trouve souvent ce mot écrit *abri* mais il est étranger au français *abri*, abriter. Autrefois, il existait à



*Chemin de l'Abri,  
direction chemin de  
Tattes-Fontaine.*

Vandœuvres (chemin actuel des Peutets) un bâtiment dont il ne reste rien aujourd'hui, appartenant à la Seigneurie et que l'on appelait communément la «maison de la dîme du Chapitre de Genève».

### **BESSINGE, chemin de**

Le hameau de Bessinge, situé au sommet du coteau de Cologny, était autrefois une seigneurie dont le territoire s'étendait des rives du lac à la Seymaz. Bessinge proviendrait d'un nom propre latin. Selon les spécialistes, le suffixe *-inge* de nombreux lieux-dits de la rive gauche du lac et de Savoie, se joint à des noms de propriétaires fonciers gallo-romains établis dans la région. Bessinge dériverait ainsi du nom de son propriétaire, sans doute *Bessius*.



*Chemin de la  
Blanche, direction  
chemin des  
Peutets.*

### **BLANCHE, chemin de la**

Blanche est parfois utilisée comme contraction de blanche gelée. On retrouve également ce mot pour désigner l'eau-de-vie de marc. Dans le cas de Vandœuvres, ce nom évoque très probablement la vigne. En effet, autrefois, cette région faisait partie de la banlieue viticole de Genève, comme Coligny, Genthod ou encore Cornavin. Le lieu-dit «En la vigne» blanche ou rouge est très fréquent dans ces campagnes. La culture viticole est restée importante jusqu'au XIXe siècle. Après le phylloxéra de 1875 et le mildiou de 1885, la vigne a laissé en grande partie place aux cultures céréalières. Actuellement, il existe une exploitation viticole sur la commune de Coligny qui porte le nom de «Coteau de la vigne blanche».

### **BLONDE, chemin de la**

Il est difficile d'expliquer l'origine de ce nom. Etymologiquement, *blonde* dérive du latin *blondo* ou *blonda* au féminin qui signifie blond, blonde. Dans le cas de Vandœuvres, nous sommes en droit de penser que cette appellation évoque la vigne, et plus spécifiquement la présence de cépages blancs. Le chemin de la Blonde, déjà au XVIIIe siècle appelé la «voya blonde», est un des plus anciens chemins de la commune avec le chemin des «Crapauds» aujourd'hui disparu, qui reliait le village de Chougny au Plateau de Frontenex.

### **BOIS-DE-SEYME, chemin du**

Le chemin du Bois-de-Seyme, créé récemment suite au lotissement de la région basse de la Commune de Vandœuvres porte le nom d'un petit bois proche de la Seymaz (voir Seymaz).

### **BRET-THÉODORE, chemin**

Famille du refuge protestant établie à Genève.  
Après des études de théologie à l'Université de Genève, Théodore Bret (Genève, 3 septembre 1873 - Genève, 28 décembre 1951)



*Chemin du Bois-de-Seyme, depuis le sentier pédestre en prolongation du Bois-de-Seyme.*

partit pour l'Alsace, puis pour la France. Il fut tour à tour suffragant à Mulhouse de 1898 à 1899 et à Mars dans l'Ardèche en 1899. De retour à Genève, il fut consacré en 1900 et prit la direction de la paroisse d'Avully de 1901 à 1909, avant de passer à Vandœuvres où il exerça le ministère pastoral de 1909 à 1942. Tout au long de ces années, Théodore Bret fut très apprécié par la population de Vandœuvres et des communes voisines. Il fut, de 1904 à 1906, le secrétaire de la Compagnie des Pasteurs et son modérateur en 1913. Il fonda en 1911 le premier cercle genevois de la Fédération des cercles protestants. Malgré ses occupations rurales, il s'intéressa de près aux malades de l'hôpital ophtalmique Butini, comme à l'œuvre des protestants disséminés. Il occupa également la charge d'aumônier de la clinique psychiatrique. Le pasteur Bret termina sa vie à Vandœuvres où il est enterré.

### **BUCLINES, chemin des**

*Bucline* est une dérivation de boucle, du latin *buccula*, la saillie ronde du milieu du bouclier ou la joue. Ce terme, fréquemment usité en toponymie, désigne des localités formant une éminence plus ou moins arrondie. *Bucline* pourrait également être la forme féminine du nom propre *Buclin*. En effet, jadis, les noms de personnes étaient souvent féminisés pour désigner un terrain. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces terres étaient encore un vaste domaine agricole. Au cours du siècle suivant, les propriétaires se succédèrent, les terres furent morcelées et les parcelles se lotirent progressivement.

### **CASTELLION-SÉBASTIEN, chemin**

Peu d'informations nous sont parvenues sur l'enfance de Sébastien Castellion (Saint-Martin-du-Fresne, 1515 - Bâle, 29 décembre 1563) qui a probablement dû être pauvre. On le retrouve aux alentours de 1530-1535 à Lyon où il étudia les langues grecque, latine et hébraïque et travailla comme prote d'imprimerie. En 1540, Sébastien Castellion, après avoir fait la connaissance de Jean Calvin, le suivit à Strasbourg alors que ce dernier était en exil. En 1541, il accompagna Calvin rappelé à Genève par le Conseil. Très vite, il reçut la place de recteur du Collège de Genève et fut admis bourgeois en 1544. Lors de la Réforme, le curé de Vandœuvres, Claude de Petra, devint pasteur. Mais il n'assuma pas très longtemps cette charge. De 1538 à 1544, des prédicants venus de Genève se chargèrent du ministère de Vandœuvres et Cologny. Castellion fut l'un d'entre eux pour l'année 1543. Il se brouilla ensuite avec Calvin par suite de divergences théologiques. En 1544, après avoir été obligé de paraître devant le Conseil, Castellion fut déclaré calomniateur et se vit banni de la ville. Il se rendit à Bâle où il fut nommé, en 1552, professeur de grec à l'Université. Auteur de nombreux ouvrages, il travailla entre autres à la double traduction de la bible en latin et en français. Après le supplice de Michel Servet, brûlé sur le bûcher de Champel à Genève le 27 octobre 1553, Castellion s'éleva avec indignation contre de telles procédures et rédigea un traité contre les persécutions à l'égard des hérétiques (1554). Apôtre de la tolérance, il fut jusqu'à sa mort, en

butte aux persécutions des théologiens de Genève, particulièrement de Calvin et de Théodore de Bèze. Il mourut à Bâle le 29 décembre 1563.

### **CHOUGNY, lieu-dit**

Ce hameau de la commune de Vandœuvres divisé en «Petit Chougny» et «Grand Chougny» est désigné par *Chougnyer*, *Chougniez*, *Chogny* ou *Choigny* dans les actes anciens. Au Moyen Age, il appartient, comme Vandœuvres, au Chapitre de Genève. Chougny était à l'époque gallo-romaine une exploitation agricole. En effet, son nom, d'origine romaine, rappelle un ancien propriétaire de fonds, *Caunius*.

### **CHOULEX, route de**

Le nom, d'origine gallo-romaine, de cette commune genevoise qui s'écrivait autrefois *Cholay(s)* dérive du nom d'un gentilice romain, *Caulius*, possesseur d'un fonds portant son nom. Ce village fut le berceau d'une famille noble éteinte au XVI<sup>e</sup> siècle citée déjà au XIII<sup>e</sup> siècle dont un membre, Humbert de Cholex fit construire le château de Rouelbeau, construit pour tenir tête aux comtes de Savoie. Son territoire fut définitivement reconnu genevois en 1816 après le traité avec Turin.

### **COCUAZ, chemin de la**

En patois romand, *cocu* (*cucu* ou *coucou*) qui dérive du latin *cuculus*, le coucou, peut se rapporter selon les cas à l'oiseau, le coucou des prés, ou à l'une des nombreuses plantes désignées sous le nom de coucou ou primevère officinale des prés comme le cerfeuil sauvage, le persil, la carotte ou la berce. Notons que la terminaison en *-az* si fréquente en patois romand ne porte pas l'accent. Dans la région de Genève et de Lausanne, c'est surtout la signification de primevère qui apparaît le plus souvent.

### **CUCHET-ALBARET EMILIA, chemin**

Enfant, Emilia Cuchet-Albaret (Genève, 25 juin 1881 - Genève, 6 avril 1962) habita le château de Confignon, demeure familiale des Albaret. Elle vint par la suite s'installer à Vandœuvres, plus précisément aux «Cardamines», maison qu'elle ne quitta plus jusqu'à la fin de ses jours. Après le Collège, elle entreprit des études universitaires à Genève où elle obtint la licence ès sciences physiques et naturelles. Par la suite, elle enseigna longtemps la technologie et la physique pratique à l'Ecole ménagère de la rue Rousseau. Femme hors pair, Emilia Cuchet-Albaret fut très jeune attirée par la poésie. Elle publia de nombreux recueils qui ont été lus et reconnus bien au-delà des frontières de son pays. *Le Collier d'étoiles* obtint le prix Amiel en 1917. En 1933, *Le message de la cité*, son dernier ouvrage inspiré par l'histoire de Genève fut distingué par la fondation Schiller suisse. En 1930, elle reçut la médaille du prix de la langue française décernée par l'Académie française. Sa poésie, imprégnée par ses racines, évoque souvent le paysage genevois et ses traditions.

### **DE-WESTERWELLER JULES, chemin**

Jules de Westerweller (Genève, 17 avril 1866 - Genève, 1938), conseiller municipal de Vandœuvres dès 1904, remplit la charge de maire de 1914 à 1935.

Il fut également membre et président à plusieurs reprises de la commission administrative de l'Hospice général. Dès 1889, on le compte parmi les premiers gérants d'immeubles de Genève.

### **DORI, chemin du**

Le nom de cet ancien lieu-dit qui apparaît sur les plans de la Commune de Vandœuvres sous diverses orthographes comme *Dorit* ou *Dorry* a une origine obscure. C'est probablement le nom d'une personne, un Dorier, propriétaire à Vandœuvres. Notons que la terminaison patoise -y est souvent remplacée, en français, par -ier.



*Chemin du Dori,  
direction chemin  
de Tattes-Fontaine.*

### **ÉCORCHERIE, chemin de l'**

*Ecorcherie* est le terme ancien pour désigner un abattoir ou une tannerie. Il existait autrefois à Genève de nombreux points de vente au détail de boucherie comme à Longemalle, en l'Île, à Saint-Gervais et à la Fusterie. Des boucheries étaient également installées aux portes de la ville (Rive, Cornavin et Neuve), en banlieue et dans les villages environnants. En 1780, après avoir limité leur nombre afin de protéger le commerce intra-muros, on accorde le droit à Chêne, Grange-Canal et Vandœuvres de conserver leur propre boucherie. Les activités liées aux écorcheries et à la vente de la viande faisaient autrefois l'objet de réglementations sévères tant au niveau de l'approvisionnement qui devait être régulier, des prix qui étaient contrôlés que de l'hygiène. Il fallait notamment

que de tels établissements soient à proximité de points d'eau comme le Rhône, l'Arve ou le lac pour la ville. A Vandœuvres, les installations des boucheries situées dans la région de l'actuel chemin de l'Ecorcherie, étaient à proximité du cours inférieur du nant dit de «l'Ecorcherie», canalisé au XXe siècle sur toute sa longueur jusqu'à sa rencontre avec la Seymaz.

### **ENTREMOILLES, chemin des**

Le nom de cet ancien lieu-dit est une dérivation de *moille* ou *mollie*, du latin *mollis*, mou. Ce terme patois spécifique à la région genevoise, évoque des prairies très humides ou marécageuses où pousse une herbe précoce, excellente pâture pour le bétail.

### **ÉPINETTE, lieu-dit l'**

Le nom de cet ancien lieu-dit découle du latin *spina*, l'épine. Ce toponyme, très répandu, désigne des lieux où abondaient des buissons à épines tels que les groseilliers ou les églantiers.

### **FOL, chemin**

Nom de familles genevoises répandu à Genève et dans le Pays de Gex dès le milieu du XVIIe siècle.

### **FOL Isaac**

Isaac Fol (Genève, 1er avril 1764 - Genève, 16 décembre 1834) s'établit à Vandœuvres en tant qu'officier de santé et chirurgien. Accoucheur dans une région où ne se trouvait aucune sage-femme, il fut également nommé visiteur des morts. En tant qu'assesseur de district, il s'occupa de concilier certains conflits et améliora l'hygiène dans les villages de la commune. Déjà adjoint à la mairie en 1816, Isaac Fol fut maire de Vandœuvres de décembre 1822 à avril 1832, date à laquelle il se démit de ses fonctions invoquant son âge et son désir de se consacrer à nouveau entièrement à sa profession.

### **FOL Daniel**

Daniel Fol (Genève, 23 janvier 1797 - Genève, 2 novembre 1868) fut maire de Vandœuvres de 1848 à 1866.

### **FOL Walther**

Walther Fol (Paris, 16 mai 1832 - Rome, 2 mars 1890) fut le neveu d'Isaac Fol et le frère d'Hermann Fol. Cet ingénieur civil a réuni les collections ethnographiques de son frère Hermann et a ainsi constitué le Musée Fol, transféré de la Grand'Rue au Musée d'art et d'histoire en 1910.

### **FOL Hermann**

Après une jeunesse malade, Hermann Fol (Saint-Mandé, 23 juillet 1845 - disparu en mer, mars 1892), neveu d'Isaac Fol et frère de Walther Fol, fut envoyé à Genève pour y achever ses études au Gymnase et à l'Académie. Il alla ensuite continuer ses études de médecine et de zoologie à Iéna, puis à Heidelberg et à Zurich, enfin à Berlin où il obtint en 1869 le grade de docteur en médecine. De retour à Genève, Fol demanda pour la forme l'autorisation de pratiquer la médecine; mais l'attrait des études zoologiques l'appelèrent du côté de la mer. Il se rendit en Sicile et créa à Messine un petit laboratoire. Il s'installa ensuite à Villefranche (Alpes-Maritimes) où il établit une station zoologique marine et fit d'importantes recherches sur les mollusques. En 1881, il accepta la chaire d'embryologie comparée et de tératologie offerte par l'Université de Genève. Il étudia pendant plusieurs années les problèmes de la fécondation et des phénomènes du développement. Dès les premières découvertes de Pasteur et de Koch, il s'était voué aux études microbiennes, sujet nouveau à l'époque. A la suite de ses travaux, il fut chargé par le Conseil administratif de faire des études sur la qualité des eaux potables de la ville de Genève. En 1886, il quitta l'Université, s'établit définitivement en France et renonça plus tard à la nationalité genevoise. Très actif dans le domaine des sciences, il fut un membre effectif de la Société impériale des naturalistes de Moscou et membre correspondant de la Société néerlandaise de zoologie. En 1887 il reçut du Ministère français des affaires étrangères la croix de chevalier de la légion d'honneur. Il fonda le *Recueil zoologique suisse* et fut l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques qui eurent un retentissement

international. Passionné de navigation, il fit un grand nombre d'expéditions scientifiques. A l'âge de 47 ans, il disparut en mer au cours d'une d'entre elles.

### **FRAIDIEU, chemin de la**

*Fraidieu* signifiant la fraîcheur est le nom local d'une petite brise qui vient de la vallée de l'Arve et qui se lève le matin ou le soir. Ce terme est encore aujourd'hui utilisé par les habitués du lac qui ont coutume de nommer ainsi le vent lorsqu'il fraîchit, ou qu'il devient plus fort.

### **GRAND-COUR, lieu-dit la**

*Cour* signifie le domaine rural ou le hameau. Ce mot dérive du latin *corte*, la cour, l'espace clos qui est devenu au VI<sup>e</sup> siècle et VII<sup>e</sup> siècle synonyme de *villa*, l'exploitation agricole. Ce toponyme rarement employé seul est le plus souvent accompagné d'un adjectif.

### **GRAVIÈRE, lieu-dit la**

Ce nom, très répandu en toponymie, se rapporte aux terrains avec une forte proportion de gravier. Les références à l'utilisation de la pierre et du sable sont très fréquentes dans toute la région genevoise. On trouve également des chemins de la Gravière à Anières, à Hermance et à Perly.

### **HAUTS-CRÊTS, chemin des**

*Crêt* (anciennement *crest*) dérive du bas latin *crustum*, forme masculine du latin *crista* qui signifie la crête d'un coq. Au figuré il évoque le sommet d'une colline ou d'un coteau à pente raide. Les Hauts-Crêts désignent la région située au sommet du coteau de Cologny, qui constitue la limite avec la commune de Vandœuvres. Le chemin lui-même reprend presque exactement le tracé de l'ancienne voie romaine qui venait de Frontenex et longeait les Crêts pour rejoindre Vandœuvres, puis continuer jusqu'à Thonon.

### **HOUBLONNIÈRE, chemin de l'**

Une houblonnière est une plantation de houblon. Cette plante, le plus souvent cultivée dans les régions septentrionales d'Europe, entre dans la fabrication de la bière, boisson consommée depuis la haute Antiquité.

### **HUTINS, lieu-dit les**

Les hutins sont une vigne haute, s'agrippant à des arbres et formant des berceaux le plus souvent au-dessus de champs déjà cultivés. Jadis, les hutins étaient abondamment utilisés mais leur entretien coûtait cher car la culture de la vigne en hauteur nécessitait un dispositif complexe de perches sur lesquelles couraient les pampres de la vigne. Les hutins ont progressivement diminué pour disparaître complètement au début du XXe siècle. Ce toponyme est très fréquent dans les régions viticoles comme Vandœuvres.

### **LA-CAPITE, route de**

En patois genevois, la *capita* signifie maisonnette de vigne ou petite cabane de jardin. Ce mot est une dérivation du terme latin *capitellum*, la petite tête. Une capite est en effet toujours située de façon à dominer les environs. Dans la région de Vandœuvres comme de Coligny, ce toponyme évoque la culture des vignes, nombreuses dès le XVIIIe siècle. Ce fut le seigneur de Bessinge, Jacques-Louis Prévost, qui, de 1769 à 1772, fit construire la route actuelle de La-Capite. Son désir était de relier par le plus court chemin le village de Coligny à la capite de Vézenaz. Auparavant la route passait le long de la campagne Diodati puis au-dessous de la partie inférieure du domaine de Bessinge et de là se dirigeait presque en ligne droite jusqu'à Corsier. Jacques-Louis Prévost établit cette voie à ses dépens et se ruina. Le gouvernement genevois, après de longues négociations, acquit finalement cette nouvelle artère, nécessaire au développement du trafic sur la rive gauche du lac.

### **LOVERÉ, chemin de**

Ce nom dérive de loup. Les lieux-dits rappelant la présence de bêtes sauvages dont certaines ont aujourd'hui disparu de nos régions sont très fréquents en toponymie. On retrouve le plus souvent le renard (voir Verpillères), le lièvre et le loup. Autrefois, il existait un commun dit de «Loverel» à l'endroit où aujourd'hui se situe le chemin du Loveré. Les communs étaient des terrains, généralement des prés ou des bois, appartenant aux communiens de divers hameaux, groupés en association pour en jouir équitablement.

### **LULASSE, chemin de**

*Lulasse* est le nom d'un lieu-dit qui apparaît sur les plans anciens de la Commune de Vandœuvres. Son origine est inconnue.

### **MANCHE, chemin de la**

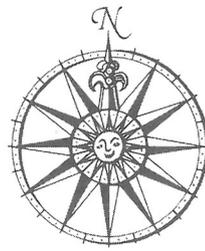
Ce terme dérive du latin *manica*, la manche. Pris au figuré, il désigne des vallons étroits ou encore des parcelles de terre ou de bois de forme allongée.

### **MANORET, chemin du**

*Manoret* qui signifie le «petit manoir» est le nom d'une maison de maître construite dans les années 1770-1780.

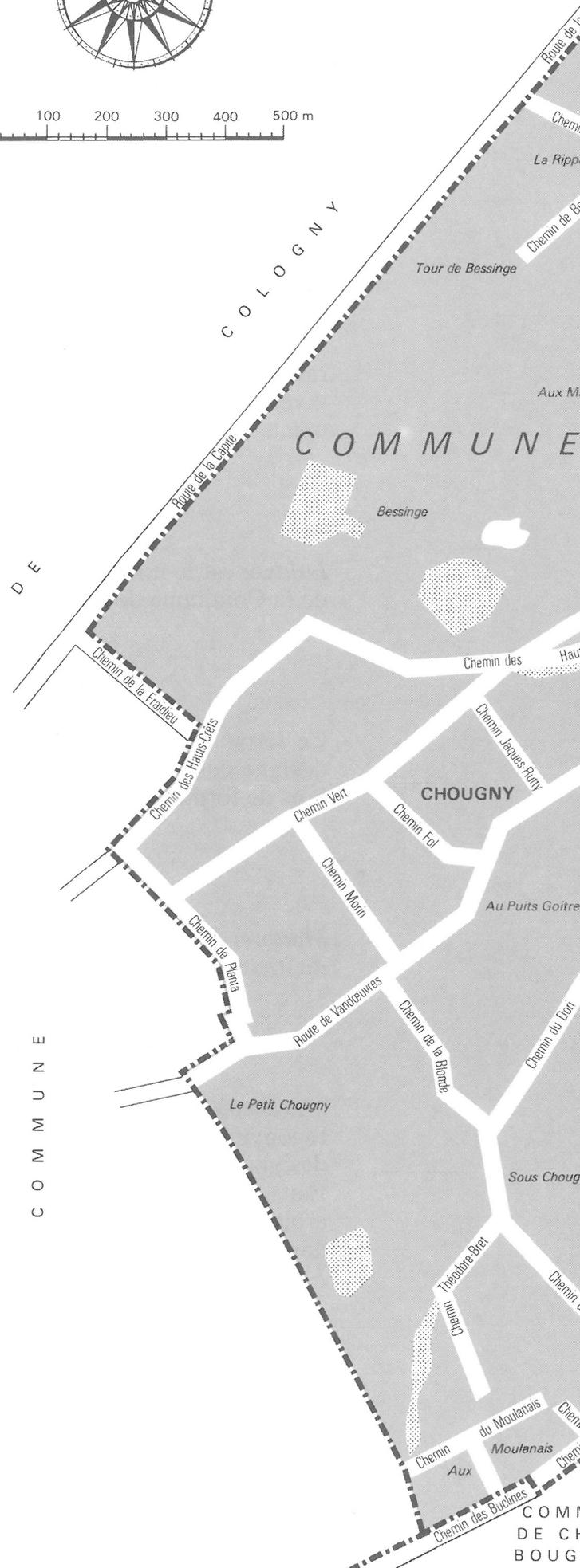
### **MARCHEPIED, chemin de**

*Marchepied* est un ancien lieu-dit de Choulex. Ce nom fréquent en toponymie appartient à la famille de *marcher*. Au Moyen Age, il désignait un terrain neutre, choisi par deux juridictions voisines, Etats, villes ou bourgeoisies comme lieu de réunion d'un tribunal arbitral mixte élu pour régler leurs différends. *Marche* désigne aussi très souvent ce tribunal lui-même. On appelait ces confé-



### ICONOGRAPHIE DU TEXTE:

- ① Chemin de l'Abri
- ② Chemin de la Blanche
- ③ Chemin du Bois-de-Seyme
- ④ Chemin du Dori
- ⑤ Chemin de Marchepied
- ⑥ Chemin des Peutets
- ⑦ Chemin de la Rippaz
- ⑧ Chemin de Tattes-Fontaine
- ⑨ Chemin de la Troupe







*Chemin de  
Marchepied, direc-  
tion route de Mon-  
Idée.*

rences des journées de marche. C'est à Vandœuvres que le châtelain, envoyé de l'assemblée des chanoines, tenait sa cour de justice.

### **MARCLAY, chemin de**

Le nom de cet ancien lieu-dit rappelle le nom de propriétaires, une famille noble du Chablais et du Genevois.

### **MARÉCHETS, lieu-dit les**

Le nom de ce lieu-dit situé en face du Pré Saint-Jean du côté de l'Ecorcherie, découle sans doute du franc *marisk*, le marais. *Maré-*

*chet* est le diminutif de *marèche*. Ce toponyme très répandu en Suisse romande rappelle les prés marécageux qui autrefois recouvraient une grande partie de notre région et qui souvent étaient utilisés comme pâturage commun.

### **MAZETTES, lieu-dit les**

*Les Mazettes* sont la partie la plus méridionale du village de Crête qui appartenait autrefois au monastère bénédictin de Saint-Victor. L'origine de ce mot reste difficile à expliquer. Les *mazettes*, pris comme diminutif de *mas*, mot du franco-provençal signifiant habitation, seraient alors un ensemble de petites maisons et plus particulièrement des maisonnettes en bois servant à conserver les grains. Les *massettes*, roseaux de nos régions pourraient également avoir donné leur nom à cet endroit situé près de la Seymaz.

### **MEINIER, route de**

Cette commune jadis savoyarde mais dépendant toutefois en partie du fief du Chapitre de Genève et qui comprenait aussi les hameaux de Carre d'Aval, de Carre d'Amont, de Compois, d'Essert, de Corsinge et le domaine de Merlinge, fut cédée à Genève après le traité avec la Savoie de 1816. Le territoire actuel de Meinier eut une grande importance jusqu'au XVIIe siècle à cause de son château de Bâtie-Chollet appelé aussi Rouelbeau construit pour tenir tête aux comtes de Savoie. Autrefois orthographié *Meinier* ou *Meynier*, le nom de cette commune découle de *Manius*, nom du propriétaire de fond romain.

### **MON-IDÉE, route de**

L'origine de ce nom d'ancien lieu-dit qui apparaît sur les plans de la Commune de Vandœuvres dès la moitié du XIXe siècle est inconnue. C'est probablement une dénomination moderne qui rappellerait l'existence d'un domaine agricole portant ce nom.

### **MORIN, chemin**

Plusieurs familles de ce nom vinrent des différentes provinces de la France du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### **MORIN Charles-Théodore**

Habitant de la Commune de Vandœuvres, plus précisément à Chougny et grand amateur d'histoire genevoise, Charles-Théodore Morin (Genève, 2 août 1841 - Genève, 9 février 1913) fut appelé en octobre 1877 par les électeurs de Vandœuvres à présider aux destinées de la commune. Auparavant, il avait déjà appartenu au Conseil municipal dont il tenait les procès-verbaux. Au cours de son mandat de maire, il s'employa à faire construire un nouveau groupe scolaire. En effet, Vandœuvres comptait alors trois écoles disséminées dans le village et étroitement logées (la classe primaire occupait l'étage supérieur de la fruitière ou fromagerie). La commune possédait depuis 1859, sur la route qui monte à Pressy, un vaste terrain, l'ancien «tirage» ou champ de tir. C'est là que les bâtiments scolaires furent édifiés de 1880 à 1881. Charles-Théodore Morin prit sa retraite en 1890. Il fut officier dans les milices et en 1870-1871, lors de l'occupation des frontières, il commanda une compagnie d'infanterie. Il devint par la suite capitaine. Grand amateur de tir, les Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation le comptaient au nombre de leurs membres.

#### **MORIN Jean-Théodore**

Fils de Charles-Théodore Morin, cet ingénieur civil (Genève, 17 mai 1879 - Genève, 22 octobre 1964) fut maire de Vandœuvres de 1935 à 1955.

### **MOULANAIS, chemin du**

Le nom de cet ancien lieu-dit dérive probablement du latin moula qui signifie meule de foin. Mais l'origine de ce terme reste obscure. La mention «Aux Moulanaïs» apparaît sur les plans anciens de la Commune de Vandœuvres pour désigner des terres, situées à proximité de la Seymaz.

### **PARADIS, chemin du**

Dans les régions rurales, ce nom est parfois donné à des terrains fertiles ensoleillés ou élevés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les plans de la Commune de Vandœuvres font mention de parcelles de prés contiguës dites «En Paradis» et «Au Purgatoire». Notons que le chemin actuel du Paradis était, jusqu'en 1958, appelé également chemin du Purgatoire. Suite à la demande d'un habitant de la commune qui se plaignait des problèmes que posait cette double dénomination, le Conseil municipal décida de ne garder que l'appellation *Paradis* jugée plus «agréable».

### **PETIT MIOLAN, lieu-dit le**

Ce hameau de la commune de Vandœuvres était autrefois désigné par *Myolenes*, *Myolens* ou *Miolens* dans les actes dont le plus ancien date du 5 mai 1301. Le nom de *Miolan*, toponyme fréquent en pays gaulois, vient de *mediolanum* qui en celtique signifie «le plan du milieu» et renvoie à l'époque préhistorique. Le nom de la ville de Milan découle également de cette racine. Ce hameau, traversé par une route gauloise qui reliait Genève à Douvaine en évitant les marais de Rouelbeau, semble être le plus ancien lieu habité de la commune avec Vandœuvres. Les Butini, grande famille genevoise constitua dès le X<sup>ve</sup> siècle, sur la partie sud et ouest des crêts de Choulex, un domaine qui comprenait des terres de part et d'autre de la frontière du chemin des Princes entre Genève et la Savoie et qu'elle transmet par héritage jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. «Petit-Miolan» désigne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle la villa qui substitua vers 1860 une ancienne maison haute.

### **PETIT-PONT, chemin du**

Le nom de ce chemin est rattaché à la présence du petit pont de Bel-Air qui traverse la Seymaz.



*Chemin des  
Peutets.*

### **PEUTETS, chemin des**

Ce nom dérive du mot latin *putidus* qui signifie laid, vilain ou encore «qui sent mauvais». *Peuta* en patois désigne des buissons comme le sorbier ou le cerisier à grappes aux odeurs désagréables. Ce nom évoque également en patois romand une terre humide fortement imprégnée par l'eau des ruisseaux qui la parcourent. Pris dans ce sens, *peutet* découle de *palta*, la boue, le borbier. C'est probablement cette deuxième explication qu'il faut considérer comme la plus probable.

### **PIERREUSES, lieu-dit les**

Ce toponyme fréquent dans la région genevoise dérivé du latin *petra*, la pierre désigne soit des terres caillouteuses soit des sols où la roche affleure. Dès l'Antiquité, on extrayait la molasse du fond du lac et du coteau de Coligny. Ce matériau mêlé aux pierres entraînait ensuite dans la construction des murailles, et servait à édifier les églises et les maisons des notables.

### **PLACE, lieu-dit la**

Ce nom, qui vient du latin *platea*, s'applique généralement à un endroit dégagé et non construit.

### **PLANTA, chemin de**

*Planta* est un nom fréquent d'anciens lieux-dits désignant des terrains cultivés, des plantages. Ce mot vient du latin *plantare*, planter. En patois genevois *plantaz* (ou *planta*) désigne soit une forêt exploitée, soit des ceps de vigne alignés. Pour Vandœuvres, ce nom évoque la vigne car l'orientation du chemin et de tout le coteau de Coligny favorisa dès le XVIIIe siècle la culture d'un vignoble important.

### **PONT-BOCHET, lieu-dit le**

*Pont-Bochet* est le nom du petit pont, à l'origine en bois, qui enjambe la Seymaz entre Vandœuvres et Puplinge derrière le domaine de Bel-Air. L'origine de *bochet* est incertaine. En patois, ce nom est soit le diminutif de bois, désignant un bosquet ou un fourré, soit le terme local qui signifie le bouc. *Bochet* était également le nom d'une grande famille fixée à Ambilly depuis le XIVe siècle. Relevons qu'il existe un monument mégalithique de l'époque préhistorique appelé la *Pierre-à-Bochet*. Cette pierre, enfouie vers la fin du siècle dernier et mise à jour lors de travaux d'élargissement de la route de Jussy effectués en 1968 est aujourd'hui classé monument historique. D'après les descriptions du

XIXe siècle, cette pierre, autrefois en forme de meule, était à l'origine posée sur deux blocs. Elle aurait servi, jadis, d'autel dédié au culte du soleil. Une légende se rattache à ce bloc de granit. Selon la tradition populaire, chaque année, à la veille de Noël, sur le coup de minuit, le Diable revient vers la Pierre-à-Bochet et la retourne; la pierre se met alors à parler et à émettre des bruits étranges. Cette tradition est probablement d'origine médiévale; en effet les hommes du Moyen Age ont souvent repris et intégré au christianisme d'anciens cultes et lieux sacrés païens. Ainsi la Pierre-à-Bochet fut sans doute un lieu de culte préhistorique que les habitants christianisés de la région récupérèrent pour en faire une légende populaire.

### **PRÉS-MASSON, lieu-dit les**

Autrefois, les noms des propriétaires étaient souvent employés pour désigner des champs, des prés ou des vignes. Un nommé Masson était probablement le détenteur de terres à Vandœuvres.

### **PRÉ-MOINEAU, chemin du**

Le nom de cet ancien lieu-dit évoque la présence du moineau, oiseau fort répandu dans nos régions qui a laissé son nom à de nombreux toponymes. *Moineau* pourrait également être le nom ou le sobriquet d'un propriétaire.

### **PRÉ-POISET, chemin du**

Cet ancien lieu-dit apparaît sur les plans de la Commune de Vandœuvres. *Poiset* et *poisat* en patois romand dérivent du latin *puteus* qui signifie puits, source ou encore creux d'eau. On peut donc penser qu'il y avait dans cette région de prés un puits ou plus probablement encore des sources qui rendaient les terrains humides. Au Moyen Age, il existait un hameau, disparu aujourd'hui, qui s'appelait «Le Poisat».

### **PRÉ SAINT-JEAN, lieu-dit le**

Les plans de la Commune de Vandœuvres du début du XVIII<sup>e</sup> siècle font mention d'un «Pré Jacan» là où actuellement se situe le lieu-dit du «Pré Saint-Jean». C'est probablement une réécriture erronée de Jacan qui a donné Jean. Ce nom devait probablement être celui du propriétaire de ces terres.

### **PRESSY, route de**

Le hameau de Pressy formait autrefois une seigneurie qui relevait des fiefs du Chapitre et de Chollex. Il tire son nom d'un noble romain, Priscius, qui devait avoir une villa à cet endroit. En effet, Vandœuvres ne fut pas toujours la seule exploitation agricole de la commune. Il s'en créa d'autres comme à Pressy (voir Pressy) ou à Chougny (voir Chougny) dont l'appellation témoigne de l'influence romaine.

### **PRINCES, chemin des**

Le chemin des Princes est une création savoyarde qui relève de considérations économiques et politiques dans les relations entre Genève et la Cour de Turin. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce chemin était, pour la Savoie, une longue voie destinée à contourner les abords immédiats du territoire genevois. Sa création est liée à la construction, en 1668 par le duc Charles-Emmanuel II de Savoie, d'un port à Bellerive destiné à éviter de payer les droits aux Halles du Molard de Genève devenus prohibitifs par une hausse des tarifs en 1659. En effet, Turin voulait donner à la vallée de l'Arve par Bonneville, à Annecy et à Chambéry un accès direct au lac, sans passer par Genève. Les Genevois protestèrent auprès de la Cour de Turin contre l'établissement de cet équipement portuaire qui devait comprendre, outre le port à proprement parler, un entrepôt pour les sels et les fromages ainsi qu'une voie d'accès. L'affaire traîna et provoqua même de fortes tensions entre les deux parties. Finalement le port de Bellerive fut

construit. La voie passait le pont des Tremblières, puis Ambilly, le pont Bochet, continuait par Pressy, Vézenaz et finalement arrivait à Bellerive. Le trafic concernait les sels destinés à la Suisse et au Valais et, au retour, les exportations helvétiques de fromages. Mais la véritable raison de cette nouvelle voie dépassait l'objectif d'un évitement d'un impôt genevois. En effet, l'objectif poursuivi était de détourner le commerce de Genève et d'affaiblir la République. Relevons toutefois que le projet savoyard ne réussit pas à ébranler le transit commercial de la voie genevoise forte de sa longue tradition. Ce chemin a joué un rôle important dans le traité de 1754 entre Genève et Turin pour la répartition des terres. Genève n'obtint pas ce qu'elle désirait à savoir la continuité territoriale allant de Cologny au mandement de Jussy. Il fallut attendre le deuxième traité avec la Savoie, signé en 1816, pour que ce chemin, du pont Bochet à Bellerive dont le port était déjà désaffecté depuis une vingtaine d'années, passa, avec plusieurs autres communes, à la souveraineté genevoise. Le nom du chemin des Princes ne lui fut pas attribué par ses constructeurs. C'est l'opinion publique qui le dénomma ainsi en mémoire des princes et souverains dont les territoires se joignaient à cet endroit. Ce chemin qui touche quatre communes (Cologny, Choulex, Vandœuvres et Collonge-Bellerive) est encore aujourd'hui le plus long chemin du canton. En effet, il part de la route de Mon-Idée pour se terminer au bord du lac.

### **PUITS GOITREUX, lieu-dit le**

Cet ancien lieu-dit apparaît sur les plans de la Commune de Vandœuvres. Le terme de *puits* en toponymie rappelle la présence de trous d'eau dans les terrains marécageux.

### **RIPPAZ, chemin de la**

Le terme *rippaz*, évoque des terrains incultes et broussailleux. Il découle du burgonde *hrispa* qui signifie broussailles.



*Chemin de la  
Rippaz, direction  
chemin de  
l'Ecorcherie.*

### **ROSSIGNOL, chemin du**

Le nom de rossignol, n'apparaissant sur aucun des plans anciens de la Commune de Vandœuvres, nous sommes en droit de penser que c'est là une dénomination moderne qui évoque tout simplement la présence du rossignol, oiseau commun à nos régions.

### **RUTTY JAQUES, chemin**

Jaques Ruty (Genève, 18 mars 1849 - Genève, 22 décembre 1927), avocat et homme politique de grande envergure, joua un rôle de premier plan à Genève et à Berne. Licencié en droit de

l'Université de Genève, il s'établit dans cette ville comme avocat. Il y exerça pendant un demi-siècle son activité et joua un rôle en vue dans la Fédération des avocats suisses. Attiré très jeune par la politique, il y fit ses débuts en luttant contre le Kulturkampf et fut avec ses amis Gustave Ador, Eugène Richard et Albert Dunant un des fondateurs du parti démocratique qu'il présida de 1909 à 1914. A 29 ans, il entra au Grand Conseil. Il devait y siéger une quarantaine d'années (de 1878 à 1919). Il fit également partie du gouvernement cantonal dont il dirigea le département de Justice et Police de 1915 à 1924. A Berne, il représenta longtemps Genève au Conseil national (de 1893 à 1896 et de 1903 à 1911) puis aux Etats (de 1914 à 1922). En 1890 il fut nommé maire de Vandœuvres. Il conserva cette charge jusqu'en 1914. Durant toutes ces années, il rendit de précieux services à sa commune. Il se retira de la vie politique en 1924.

### **SAPINIÈRE, chemin de la**

Cette appellation provient probablement de la présence d'un bois de sapins, arbres encore visibles aujourd'hui le long du chemin de la Sapinière, bien que probablement moins nombreux qu'autrefois. Sur les anciens plans de la Commune de Vandœuvres apparaît le nom d'un lieu-dit appelé «En sapponeau» évoquant ces arbres qui autrefois, mêlés aux chênes et aux aulnes, recouvraient une importante partie du bassin lémanique.

### **SEYMAZ, chemin de la**

Le nom de la Seymaz, cours d'eau qui sépare la commune de Thônex de celle de Vandœuvres et qui se retrouve également dans le Seynard, petit affluent de l'Ain, est d'origine préhistorique. Autrefois on l'écrivait de diverses manières : *Seime*, *Saime* ou encore *Sayma*. Sa forme primitive est *segisama* qui signifie «la très puissante», de *segh*, fort, violent, riche en eau. Il est vrai qu'aujourd'hui la Seymaz est une modeste rivière mais avant d'être canalisée, elle pouvait avoir des crues parfois importantes, voire redoutables.

### **SOLITUDE, lieu-dit la**

La *Solitude* est une appellation moderne. Ce nom, à la mode dès le XVIIIe siècle, est généralement attribué à des lieux calmes et paisibles. C'est probablement le nom d'une propriété.

### **TATTES-FONTAINE, chemin de**

Ce toponyme est très fréquent dans la campagne genevoise et l'ouest vaudois. Son étymologie est inconnue. En genevois, *tatte* (*tataz* ou *tattaz*) évoque une terre maigre et improductive, un lieu en friche recouvert de broussailles qu'il fallait brûler pour rendre labourable et pouvoir l'exploiter. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle,



*Chemin de Tattes-  
Fontaine.*

une grande partie des parcelles qui n'étaient pas recouvertes de forêts l'étaient par ces plaines demeurées sauvages ou laissées en jachère. Ce n'est qu'avec le XIXe siècle que les tattes reculèrent de façon décisive au profit des champs ou des vignes. Il existe également à Genève le chemin des Tattes-Brûlées situé sur la commune de Lancy. Le terme de *fontaine* rappelle la présence d'une source. Cet ancien lieu-dit devait donc correspondre à une région en friche et riche en eaux probablement souterraines. Le terme fontaine pourrait aussi évoquer le nom d'une personne. En effet, la mention «Champ-Fontaine» apparaît souvent sur les plans anciens de la Commune de Vandœuvre. De plus, ce nom est inscrit dans les registres des propriétaires de la commune au XVIIIe siècle.



*Chemin de la Troupe, partie du chemin vicinal en direction de Crête.*

### **TROUPE, chemin de la**

L'origine de ce nom reste obscure. Le nom de ce chemin, situé à proximité de la Seymaz, ancienne frontière entre Genève et la Savoie, évoque peut-être la présence de soldats. En effet, jusqu'aux traités de 1754 et 1816 qui fixèrent définitivement la délimitation des souverainetés de la Savoie et de Genève, de nombreux conflits eurent lieu entre les deux parties dans la campagne voisinant la Seymaz.

### **VALLON, lieu-dit le**

*Vallon* est le diminutif de val qui désigne une région encaissée. Ce nom est très fréquent en toponymie.

### **VANDŒUVRES, place et route de**

Le nom de Vandœuvres apparaît pour la première fois dans un texte daté du 4 août 1225. Autrefois il s'orthographiait de diverses façons : *Vandoure(s)*, *Vendovre(s)*, *Vandouvres*. Les spécialistes lui donnent une origine gauloise. La forme primitive serait *Vindobriga*, littéralement «la colline blanche». Pour certains il signifie le *château de Vindos* (Vindos serait alors le nom d'un personnage). C'est là sans doute la solution la plus probable. D'autres traduisent ce nom par *château blanc* ou *brillant*. La commune de Vandœuvres constitue l'un de ces anciens territoires qui restèrent toujours sous juridiction genevoise. Au Moyen Age, Vandœuvres relevait du Chapitre de Genève qui y avait tous droits et toute juridiction. Son territoire comprenait également les fiefs de Bessinge et de Pressy, une partie de ceux de Cholex et de Gaillard. Après la Réforme, Vandœuvres comme terre du Chapitre fut rattaché à la Seigneurie de Genève et devint définitivement genevois après le traité de Turin de 1754.

### **VERPILLÈRES, lieu-dit les**

Dérivé du latin *vulpecula*, le petit renard, le toponyme *verpillère* (ou *vuarpillère*) rappelle un lieu où autrefois abondaient les renards. Ce toponyme est très fréquent dans les régions rurales.

### VERT, chemin

L'adjectif *vert* peut, dans un premier temps, nous faire penser à la couleur dominante d'une région rurale telle que Vandœuvres. En fait, *vert* est probablement le résultat d'une orthographe erronée du mot *verre* (*verne* ou encore *vergne*) qui, en patois romand, signifie l'aulne. La racine de ce nom provient du mot gaulois *verno*. Ce toponyme est très répandu dans notre région. Il existe en effet de nombreux lieux-dits, comme par exemple les Vernets, qui rappellent la présence d'aulnes. Cet arbre, commun à nos régions, se rencontre souvent au bord des ruisseaux. Son bois était jadis recherché pour la fabrication d'ustensiles ou de sabots.

### VY-BORGNE, la

Ce nom, fréquemment usité dans l'appellation de chemins, peut avoir diverses orthographes : *vi*, *vie*, *vy*. En patois, *vy* signifie la voie, la petite route, le sentier. Ce terme découle du mot latin *via*. Le terme de *borgne* peut s'expliquer de diverses manières. En patois romand, *borgne* a le sens de sombre, obscur. *Borgne* peut également provenir d'une réécriture erronée de *borne* d'origine prélatine qui, étymologiquement, se rattache à *borna*, le trou, la crevasse, le lit d'un cours d'eau ou encore la source. *Borne* peut encore découler du mot gaulois *bodina* qui signifie borne, pierre marquant une limite. Dans le cas de Vandœuvres, les deux dernières explications sont à prendre en compte car dans les procès-verbaux du conseil municipal de la commune, ce chemin est encore en 1910 appelé la *Viborne*.



Cahiers de Vandœuvres déjà parus:

N° 1:  
Les Anciens de Vandœuvres se souviennent de...  
leur école

N° 2:  
Campagnes, arbres et bêtes, un décor quotidien

N° 3:  
Fêtes, images et musique

N° 4:  
La mairie, les pompiers, la voirie

N° 5:  
Commerces, cafés et artisans

N° 6:  
Anecdotes, visages et atmosphères

Edité par la Commune de Vandœuvres